

# ESPACES 34.

... EXTRAITS ...

## **Au pied du Fujiyama**

Jean Cagnard

Éditions Espaces 34, 2015

### **Extrait 1**

*Prologue, p. 7-17*

*Une construction majestueuse et industrielle se détache sur le ciel et semble tenir un équilibre rare. Pour celui qui passe, c'est une machinerie complexe et remplie de mystères ; pour celui qui y est, c'est le poumon, le présent et l'avenir, une partie de lui-même.*

*Descendre dans le noir pour chercher une chose noire.*

*C'est comme entrer dans un champ de neige pour chercher une page blanche. C'est illisible.*

*C'est plonger sa main dans un oiseau pour apprendre à voler.*

*Chaque jour tu quittes la lumière pour entrer dans l'obscurité et tu ne sais pas, tu ne l'as jamais su, si c'était l'obscurité qui t'éteignait au fur et à mesure que tu descendais ou si c'est toi qui apportais l'obscurité dans les profondeurs. Ça n'a jamais été très clair.*

*Le moment où le noir t'enveloppe, où tu te retrouves dans le noir et qu'une lumière artificielle est devenue nécessaire, tu ne sais pas si le noir t'attendait ou si c'est une partie de toi qui se répand.*

*Ce sont des choses auxquelles tu penses.*

# ESPACES 34.

*Ce sont des choses auxquelles tu rêves.*

*Tandis que de jour en jour, de mois en mois tu descends dans la mastication de la roche, dans le silence des profondeurs pour remplir des wagonnets de bruits et de fureurs.*

*Tandis que tu fais la taupe.*

*Quand tu arrives au fond, tu te crois au fond mais tu n'es pas au fond. Tu es avant tout sur le sommet de tes sensations.*

*Et parce que tu es descendu, tu as gravi.*

*Ainsi à chaque fois, la chose et son contraire.*

*Tu crois te trouver dans l'épaisseur de la terre mais tu n'as fait que monter sur ton propre squelette. Par 800 mètres de fond, tu te tiens sur la pointe de ton crâne, au bord de vomir ou de faire l'amour à un monstre, ce n'est pas très clair. Mais étrangement tu remercies la vie de te placer à cet endroit unique, sur l'os de l'imagination, où se tiennent habituellement les héros.*

*Tu ne connais pas d'autres façons d'être aussi génial et ce sont des arbres décomposés il y a 400 millions d'années qui permettent cela. Les arbres qui poussent dans ta ville ne te donnent pas ce sentiment de pouvoir changer ton existence. Tu te tiens en dessous pour te protéger du soleil ou tirer une conversation et c'est tout. Tu ne gagnes pas ta vie avec ces arbres-là. Certains d'entre eux sont plus jeunes que toi : quelle rigolade !*

*Maintenant tu es au fond et ton corps aveugle entre dans la veine et commence à attaquer la bête. Et tu auras dix heures devant toi pour que la surface de ton corps se réduise à un trou grand comme ton nombril. Tu vas te réduire, quelque chose va chercher l'alcool de tes gestes et prendre le chemin de tes intestins pour fabriquer le combustible capable de ramener vers la lumière de quoi nourrir la famille et la nation.*

*Et parce que tu es devenu un concentré d'alcool pur, minuscule, tu es devenu immense. Parce que tu t'es mis en position d'être oublié, on parle de toi. Parce que chaque jour tu remontes plusieurs millions d'années en arrière, tu représentes l'avenir.*

*Ainsi à chaque fois, la chose et son contraire.*

# ESPACES 34.

*Au fil des années, tu donnes l'impression d'être un homme de plus en plus coriace ; l'écorce du labeur bien fait enveloppe ton cerveau et ta musculature est devenue un livre de légendes. Mais au fond tu n'es pas dupe. Le héros est à la taille de son insignifiance. Aussi fondamental que dérisoire. Un spermatozoïde ! Le sexe de la nation et du capital en a lâché des milliers comme toi pour fertiliser le sous-sol et vous avez répandu votre science jour après jour pour enfanter du profit. En creusant vous avez engrossé votre environnement d'une richesse qui vous a échappé pour la plus grande partie. Les enfants finissent toujours par quitter leurs parents. Alors que reste-il ?*

## **Extrait 2**

*Un homme(H) est là, debout, visiblement séduit par le paysage.*

*Une silhouette arrive, une femme (F).*

*F : Je savais que tu serais là.*

*H : Où veux-tu que je sois ?*

*F : Tu viens de plus en plus souvent.*

*H : Si je pouvais, je dormirais ici.*

*F : On dirait que tu le surveilles. Il ne partira pas.*

*H : Un homme aujourd'hui, s'il a un peu de plomb dans le crâne, tu ne le trouveras pas ailleurs dans ses moments libres.*

*Temps.*

*F : J'ai toujours pensé qu'il ressemblait au mont Fujiyama. Au Japon.*

*H : Le mont Fujiyama, il y a de la neige six mois par an au sommet. La véritable beauté, c'est le noir. Ici, même la neige a peur de se poser.*

*F : Je disais ça pour l'élégance.*

*H : Pour l'élégance, d'accord. Le mont Fuji peut s'accrocher.*

*Temps. Ça contemple. Soudain l'homme s'écroule.*

# ESPACES 34.

*F : Qu'est-ce qui te prend ? Ça ne va pas ?*

*H, à terre : Pourquoi ça n'irait pas ?*

*F : Tu viens de t'écrouler.*

*H : Tiens. Et pourquoi je me serais écroulé ?*

*F : Je ne sais pas. Nous parlions de notre beau crassier et tu t'es écroulé.*

*H : Aucune raison à cela.*

*F : Un étourdissement peut-être.*

*H : Je ne suis plus un enfant et pas tout à fait un vieillard !*

*F : Ecoute, nous regardions notre beau crassier et tu t'es effondré.*

*H : Tu veux dire que je regardais notre beau crassier et que tout à coup je me serais effondré.*

*F : Oui.*

*H : Tu ne veux pas réfléchir à deux fois avant d'affirmer des points de vue grotesques ?*

*F : Je dis ce que je vois. Et ce n'est pas beau. Tu ne veux pas te relever ?*

*H : Nous nous connaissons depuis longtemps, peut-être depuis toujours et tu viens me dire que je suis tombé à terre alors que je regardais notre beau crassier ? Quel genre de femme es-tu ?*

*F : Celle que tu as épousé il y a trente ans et qui t'a donné quatre enfants.*

*H : Mon dieu, cette femme-là a la tête sur les épaules !*

*F : Aussi douloureux que ça puisse être, je ne vais pas commencer à te mentir : tu es allongé sur le sol, à mes pieds.*

*H : Si ça te fait plaisir. Tu as toujours eu le dernier mot.*

*L'homme se relève lentement, péniblement*

# ESPACES 34.

*F : Je préfère comme ça ! Je n'aimais pas beaucoup lorsque tu étais à terre. Te parler à terre, je n'aimais pas.*

*H : Quand est-ce que j'ai été à terre ?*

*F : A l'instant même.*

*H : Je n'ai jamais quitté ton regard.*

*F : Comme tu veux. Mais je préfère maintenant.*

*H : Et de quoi parlions-nous ?*

*F : Je ne sais plus. De choses et d'autres. Du Fujiyama.*

*H : Eh bien, continuons.*

*Temps. Ça contemple. C'est bientôt au tour de la femme de s'écrouler.*

*H : Qu'est-ce qui te prend ? Ça ne va pas ?*

*F : Pourquoi ça n'irait pas ?*

*H : Nous sommes devant notre beau crassier.*

*F : Et alors ?*

*H : Tu viens de t'écrouler. Ça ne se fait pas.*

*F : Tiens. Et pourquoi je me serais écroulée ?*

*H : Je ne sais pas. Nous parlions et tu t'es écroulée et maintenant tu es à terre, comme un*

*paquet. Devant notre beau crassier.*

*F : Aucune raison à cela.*

*H : Un étourdissement peut-être. Tu te fais vieille.*

*F : J'ai passé l'âge des étourdissements. Si un jour je tombe, c'est que je serai foudroyée.*

# ESPACES 34.

*H : C'est cela, tu es tombée comme une pierre. Quelque chose t'a foudroyée.*

*F : Le jour où je serai foudroyée, les sangliers auront des bretelles.*

*Temps.*

*H : Il vaudrait mieux que tu te relèves à présent.*

*F : Pour cela, il faudrait qu'il se soit passé quelque chose.*

*H : Devant notre beau crassier, personne ne peut rester comme tu es. Imagine, si tout le monde faisait comme toi. On dirait que tu visites un monument aux morts.*

*Temps. L'homme s'écroule à nouveau. Le couple est à présent au sol.*

*F : Ah tiens, te voilà !*

*H : Tu t'es enfin décidée !*

*F : J'ai l'impression que tu n'es pas tout à fait comme tu devrais.*

*H : Voilà ce que j'aime : ma femme sur ses pieds !*

*F : Si tu le dis.*

*H : Je n'aimais pas beaucoup te voir à terre devant notre beau crassier.*

*F : Moi ? A terre devant notre beau crassier ? Tu plaisantes ?*

## **Extrait 3**

*Plus tard. Où l'on voit que ce qui était en place depuis toujours et qui définissait le paysage, l'extraction de l'énergie fossile au service de l'économie et de l'industrie, ne tient plus la route et s'écroule.*

*Ainsi l'avenir est-il brutalement interrompu à cet endroit. Il faudra que le temps passe pour en revoir le bout. Il reste des ombres, des silhouettes contre le ciel, de la suffocation et bien sûr énormément de mémoire.*

*Les gens ici ne marchent plus*

*\_ Ils flottent au-dessus du trottoir*

# ESPACES 34.

\_ *Quand tu ouvres tes volets*

\_ *Ils te restent dans les mains*

\_ *Et quand tu appelles ton chien*

\_ *C'est le vent qui répond*

*Au pied de ton lit*

\_ *Il y a un champ de chaussures sans semelles*

\_ *Et poser ton pied dedans*

\_ *Fait de tes premières pensées*

\_ *Les dernières de la journée*

*Ensuite tu avances les yeux fixes*

\_ *Les paupières tenues écartées*

\_ *Par des allumettes enflammées*

\_ *Car on dit que le battement d'un cil*

\_ *De ce côté de la ville*

\_ *Ecroule les murs de l'autre côté*

*Ton horloge c'est une truite*

\_ *Nageant dans un parapluie retourné*

\_ *Tu traces un trait sur son dos*

\_ *Avec un morceau de charbon*

\_ *Chaque fois qu'un jour est passé*

\_ *Par le plafond de l'ennui*

# ESPACES 34.

*Quand tu t'éveilles*

*\_ Tu ne t'éveilles pas*

*\_ Quand tu manges*

*\_ Tu ne manges pas*

*\_ Quand tu cries*

*\_ C'est que tu ne cries pas*

*Du matin au soir, ça sent le brûlé*

*\_ Cette odeur des gens*

*\_ Qui aimeraient tout recommencer*

*\_ Et qui grillent sur place*

*\_ Dans la graisse des origines*

*J'ai vu un vieillard*

*\_ Tenter de mettre le feu*

*\_ A une fontaine d'eau*

*\_ Une femme appuyée sur une canne*

*\_ Cherchant la fertilité*

*\_ Une nuit auprès d'un lampadaire*

*\_ Rendu brillant par l'urine d'un ivrogne*

*Ici tous les enfants*

*\_ Pensent qu'ils sont morts*

*\_ Parce que les morts*



# ESPACES 34.

\_ *Se prennent pour des enfants*

\_ *Dans ce pays la richesse la joie*

\_ *Vient d'abord de ce qui est enfoui*

\_ *Le toboggan des uns*

\_ *Face au monument des autres*

*Les jeunes qui s'embrassent sont couverts*

\_ *De la poussière des vitrines*

\_ *Pour rappeler que leurs pères*

\_ *Embrassaient la poussière sous leurs pieds*

\_ *Ensuite ils font l'amour debout*

\_ *Derrière le mur du supermarché*

\_ *En imaginant à leurs pieds*

\_ *La fraîcheur de la mer il y a 60 millions d'années*

*Quand tu t'éveilles*

\_ *Tu ne t'éveilles pas*

\_ *Quand tu comprends*

\_ *Tu ne comprends pas*

\_ *Quand tu aimes*

\_ *C'est que tu n'aimes pas*

*Un jour, tu le découvres un matin*

\_ *La truite dans son parapluie*

# ESPACES 34.

- \_ *A le ventre en l'air*
- \_ *Le passage du temps sur son corps*
- \_ *A dessiné une grande arête mythologique*
- \_ *Et elle flotte entre les baleines immobiles*
- \_ *La Terre qui hier encore était ronde*
- \_ *Est redevenue définitivement plate*